



vous invitent à la

# PROJECTION-DÉBAT

# JEUDI 21 OCTOBRE

## 14h-16h en virtuel



## documentaire de Ilana NAVARO

suivi d'une rencontre avec Véronique SERVAT, historienne  
Coordinatrice des ressources pédagogiques - Musée de  
l'histoire de l'immigration

**POUR VOUS INSCRIRE, MERCI DE RENVOYER CE FORMULAIRE  
REPLI ET SIGNÉ À L'ADRESSE : [CINEMA@CINEMAPOURTOUS.FR](mailto:CINEMA@CINEMAPOURTOUS.FR)**

Nom et mail de l'enseignant :

Nom et ville de l'établissement :

Classe et nombre d'élèves :

Je dispose d'un écran de projection et d'un vidéoprojecteur

Fait à \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_  
Signature

# Liens avec les programmes scolaires

Programmes du cycle 4	
<b>Histoire des Arts</b>	<b>De la Belle Époque aux « années folles » : l'ère des avant-gardes (1870-1930).</b> Métropoles et spectacles nouveaux : jazz, cirque et music-hall <b>Les arts entre liberté et propagande (1910-1945)</b> L'émancipation de la femme artiste.
<b>Arts Plastiques</b>	<b>Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art :</b> prendre part au débat suscité par le fait artistique.
<b>EPI</b>	<b>Corps, santé, bien-être et sécurité :</b> la représentation de l'être humain <b>Information, communication, citoyenneté :</b> l'émancipation de la femme artiste <b>Sciences technologies et sociétés :</b> métropoles et spectacles nouveaux : jazz, cirque et music-hall.

<b>LV Anglais</b>	<b>Parler en continu :</b> Expliquer à d'autres un fait culturel <b>Connaissances culturelles et linguistiques :</b> Rencontres avec d'autres cultures
<b>Education Musicale</b>	<b>Écouter, comparer, construire une culture musicale commune :</b> Analyser des œuvres musicales en utilisant un vocabulaire précis. Situer et comparer des musiques de styles proches ou éloignés dans l'espace et/ou dans le temps pour construire des repères techniques et culturels.
<b>Enseignement Moral et Civique</b>	<b>Construire le respect de soi :</b> Identifier es composantes d'une identité <b>Respecter autrui :</b> comprendre le rapport à l'autre <b>Reconnaître les grandes caractéristiques d'un État démocratique :</b> Le sentiment d'appartenance au destin commun de l'humanité ; Réfléchir sur la différence entre nation, nationalité et identité nationale en lien avec le sentiment d'appartenance à l'échelle d'un État. <b>L'engagement ou les engagements.</b> Les formes d'engagement : politique, social, associatif. Penser l'engagement comme acte individuel et collectif.
<b>Histoire</b>	<b>L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) :</b> Démocraties fragilisées et expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres ; La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance

# Liens avec les programmes scolaires

Programmes du lycée général et technologique	
LV Anglais	<p><b>La création et le rapport aux arts</b> : Comment rendre accessibles les productions artistiques, trouver en elles ce qui peut faire sens pour chacun ? Comment exprimer une émotion à travers des mots dans une autre langue et la faire partager ?</p> <p><b>Le passé dans le présent</b> : Les lieux de mémoire se sont multipliés, ils invitent à considérer que l'acte de mémoire est un devoir. Comment cette articulation du passé et du présent se manifeste-t-elle dans une aire géographique ? Quelle est la place du passé et comment lui fait-on une place dans le présent ?</p>
Enseignement Moral et Civique	<p><b>Axe 1 : Des libertés pour la liberté</b></p> <p><b>Objets d'enseignement possibles</b> : L'engagement des femmes et des hommes pour les libertés par des figures remarquables notamment celles placées au Panthéon par la République.</p> <p><b>Axe 2 : Garantir les libertés, étendre les libertés, les libertés en débat</b></p> <p>La reconnaissance des différences, la lutte contre les discriminations et la promotion du respect d'autrui : lutte contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie ; lutte contre le sexisme, l'homophobie, la transphobie ; lutte contre les discriminations faites aux personnes porteuses d'un handicap.</p>
Histoire Terminales technologiques	<p><b>L'affirmation des totalitarismes et la guerre</b> : la France dans la guerre : le régime de Vichy, l'occupation, la collaboration, la Résistance.</p>

Enseignements de Spécialité : Arts	
Danse	<p>« Le Corps en danse »</p> <p>« La danse entre continuité et ruptures »</p>
Musique	<p>Culture musicale et artistique dans l'histoire et la géographie : Authenticité vs récréation ; Musique : témoin et acteur de l'histoire.</p>

## Programmes du lycée professionnel

<p><b>Enseignement Moral et Civique</b></p>	<p><b>CAP</b> : Devenir citoyen, de l'École à la société. Premier thème : être citoyen. Liberté et démocratie. Premier thème : La liberté, nos libertés, ma liberté.</p> <p><b>2<sup>nd</sup>e pro</b> : Liberté et démocratie. Premier thème : La liberté, nos libertés, ma liberté.</p> <p><b>1<sup>ère</sup> pro</b> : Egalité et fraternité en démocratie Premier thème : Egaux et fraternels.</p> <p><b>T<sup>le</sup> pro</b> : Thème annuel : s'engager et débattre en démocratie autour des défis de société.</p>
<p><b>Histoire géographie</b></p>	<p><b>1<sup>ère</sup> pro</b> : États et sociétés en mutations (XIX<sup>e</sup> siècle-1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle)</p> <p>Thème1 : Hommes et femmes au travail en métropole et dans les colonies françaises (XIX<sup>e</sup> siècle-1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle)</p> <p>Thème2 : Guerres européennes, guerres mondiales, guerres totales (1914-1945)</p>
<p><b>Arts appliqués et cultures artistiques</b></p>	<p><b>CAP et Bac Pro</b> :</p> <p>Les contextes de production, d'échanges ou de création (certains courants artistiques principaux ou œuvres de références).</p> <p>Les codes formels propres aux différentes cultures.</p> <p>Les liens entre les divers champs de la création et entre les cultures (emprunts, échanges, influences, etc.).</p>

# Joséphine Baker en 10 dates (+ une)

<b>1906</b>	Naissance de Freda Joséphine Mc Donald à Saint Louis (État du Missouri). Elle grandit dans une famille pauvre de l'Amérique ségrégationniste*.
<b>1917</b>	La participation des africains-américains au 1 <sup>er</sup> conflit mondial ne met pas fin au régime de ségrégation auquel ils sont soumis. En 1917, Joséphine assiste aux émeutes qui ont lieu dans l'East Saint Louis ; le Klux Klux Klan* avec la passivité complice de la police incendie le quartier faisant 39 victimes et des milliers de sans-abris. Après un premier mariage à l'âge de 13 ans, Joséphine contracte une nouvelle union (sans lendemain) avec William Howard Baker.
<b>1925</b>	Ayant gagné New York, elle se produit sur Broadway dans <i>Shuffle Along</i> , premier spectacle noir présenté dans des salles réservées aux Blancs pour lequel les spectateurs noirs bénéficient d'un fauteuil d'orchestre. Au cours de l'été 1925, elle est repérée par Caroline Dudley Reagan, qui cherche une vedette pour la <i>Revue Nègre</i> qu'elle souhaite monter à Paris, au théâtre des Champs-Élysées. Son succès dans ce spectacle propulse Joséphine Baker dans le Paris littéraire et artistique, accueillant aux africains-américains. Elle enchaîne les prestations, enregistre « J'ai deux amours » écrit par Vincent Scotto (1930) puis donne la réplique à Jean Gabin dans <i>Zouzou</i> (1934). Ses tournées en Europe lui permettent de se confronter à d'autres publics dont certains sont déjà imprégnés des idéologies racistes qui gagnent l'Europe.
<b>1936</b>	Vedette française et européenne du music-hall* ; Joséphine Baker entreprend un « retour au pays natal ». Sa tournée aux États-Unis est une expérience terrible qui l'expose au racisme de son pays d'origine. Parce que noire, les hôtels refusent de l'héberger, les critiques dénigrent ses prestations. Son retour en France n'est qu'un demi soulagement. Veuve de son 3 <sup>ème</sup> mari elle convole à nouveau avec l'industriel Jules Lion ce qui lui permet d'être naturalisée française en 1937.

1941	Dans la France vaincue et occupée, Joséphine choisit la résistance. Ses tournées à l'étranger sont l'occasion de livrer des documents et de récolter des renseignements. Depuis l'Afrique du Nord, elle envoie des informations à Londres. À Casablanca, Tunis, Haïfa, Jérusalem ou Beyrouth elle chante pour les GI américains, les soldats britanniques ou les Forces Françaises Libres. Elle sort de la guerre décorée de la médaille de la résistance.
1948	Nouvelle tentative de se produire aux États-Unis et nouvelle confrontation avec la ségrégation qui y règne. « Je devais regarder la bête en l'affrontant dans les yeux » dit-elle. Pour ce faire, elle entame un périple dans le Sud de son pays natal. Des liens se nouent avec les organisations qui militent pour les droits civiques des africains-américains, telles le SCLC* et le NAACP*.
1951	Nouvelle tournée aux États-Unis dont les conditions ont été cadrées au préalable par l'artiste. De Miami à Los Angeles ou Las Vegas elle impose que ses spectacles soient ouverts aux Noirs. Ce franchissement de la <i>color line</i> * incite Hoover à commander à la CIA un dossier à charge contre Joséphine Baker l'accusant de sympathies communistes alors que le pays est en plein maccarthysme*.
1955	Avec son dernier mari, Jo Bouillon, Joséphine adopte 12 enfants de confessions et nationalités diverses qui incarnent son idéal d'une société tolérante, multiculturelle et pacifiée. Cette « tribu arc-en-ciel » grandit au château des Milandes, en Dordogne vaste domaine dans lequel la chanteuse engloutit sa fortune.
1963	Joséphine Baker est une des deux femmes à prendre la parole aux côtés de Martin Luther King, à l'issue de la marche sur Washington. En tenue de combattante des FFL* parée de ses décorations, elle évoque le pays où elle a trouvé refuge et pour lequel elle a combattu, le France et déclare : « Et avant que [ce feu qui brûle en moi] ne s'éteigne, je veux utiliser le peu qu'il m'en reste pour allumer ce feu en vous. Afin que vous puissiez continuer et prendre ma suite. »
1975	Depuis la fin des années 60, Joséphine Baker s'est installée sur la Côte d'Azur ses créanciers ayant saisi son château des Milandes. Elle monte une dernière fois sur scène à Paris en 1975 à Bobino. Les représentations l'épuisent. Retrouvée inanimée dans sa loge, elle décède le 12 avril 1975.

**Le 30 novembre 2021** Joséphine Baker est la première femme noire française à entrer au Panthéon.

## Osez Joséphine ! Retours sur une longue marche vers le Panthéon



Figure SEO Figure \\* ARABIC I: Panthéon de Paris.

Le 30 novembre 2021, Joséphine Baker sera la première **femme franco-américaine noire** à passer sous l'inscription qui figure au fronton du Panthéon. Toute la portée symbolique de cette journée se résume dans la confrontation de **son identité plurielle** avec la phrase gravée dans la pierre du **temple laïc de la République** : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante ».

L'idée n'est pas récente puisque dès 2013, l'essayiste Régis Debray d'abord sur les ondes de *France Culture*, puis dans une tribune publiée par le quotidien *Le Monde*, avait plaidé en ce sens auprès du président François Hollande. Arguant que cette « sirène des rues » en passant « de la ceinture de banane à la couronne de laurier », saurait « dégeler les urnes et les statues [et] mettre un peu de turbulence et de soleil dans cette crypte froide »<sup>1</sup>. L'initiative eut un certain retentissement. D'autres intellectuel.le.s parmi lesquel.le.s l'historienne Suzanne Citron appuyèrent la proposition au motif que « Si François Hollande [voulait] redonner un sens populaire, une signification vraiment vivante et inscrite dans un présent accessible à toutes et tous »<sup>2</sup>, il devait faire entrer Joséphine Baker au Panthéon. En vain, le choix du président de la République se porte finalement sur deux autres résistantes : Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillon.

En mai 2021, l'essayiste Laurent Kupferman choisit la pétition<sup>3</sup> pour défendre cette même cause. Le texte qui l'accompagne décrit Joséphine Baker comme « une femme libre, féministe, une résistante et une personnalité engagée contre le racisme ». Son entrée au Panthéon y est présentée comme « un puissant symbole d'unité nationale, d'émancipation et d'universalisme à la française ». Les presque 38 000 signatures recueillies convainquent Emmanuel Macron<sup>4</sup> d'« Oser Joséphine ». Il en fait l'annonce officielle le 23 août 2021 ; la date de la cérémonie est fixée au 30 novembre de cette même année.

<sup>1</sup> [https://www.lemonde.fr/idees/article/2013/12/16/josephine-baker-au-pantheon\\_4335358\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2013/12/16/josephine-baker-au-pantheon_4335358_3232.html)

<sup>2</sup> <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/221213/josephine-baker-au-pantheon?onglet=full>

<sup>3</sup> « Osez Joséphine Baker au Panthéon » : <https://www.change.org/p/monsieur-le-president-de-la-republique-francaise-josephine-baker-au-pantheon>

<sup>4</sup> Le président de la République consulte alors en vue de nouvelles pathéonisations. L'avocate féministe et militante contre la guerre d'Algérie Gisèle Halimi est fortement pressentie.



Depuis notre présent, les traits et attributs systématiquement mobilisés pour parler de Joséphine Baker sont une invitation à redonner toute sa complexité au personnage. On ne saurait se contenter du portrait, par trop réducteur, de cette jeune danseuse, quasi nue, à la taille ceinte de bananes qui enflamme les scènes parisiennes des « années folles ». Africaine-américaine à la peau claire, star glamour capable de distribuer des repas aux nécessiteux ou de descendre les boulevards tenant en laisse Chiquita, son guépard, Joséphine Baker effectue une étonnante traversée du siècle. Elle y fait une entrée fracassante au son du jazz, vibre à l'écoute des mots du Général de Gaulle et de Martin Luther King tout en étant l'invitée de marque de Fidel Castro et l'amie de Grace de Monaco.



Osée Joséphine qui nous met au défi des assignations identitaires dont elle parvient toujours à se déprendre.



## 1. Joséphine Baker, étrange étrangère

### A. Reine des nuits parisiennes



Figure SEQ Figure 1\*  
ARABIC 3: Joséphine Baker par S.J. Walery, 1926, National Portrait Gallery, Londres.

Il ne se passe pas une semaine entre le moment où Joséphine Baker accoste à Cherbourg en provenance de New York et sa première apparition sur la scène du théâtre des Champs-Élysées au soir du 2 octobre 1925. Ces « folles » années d'après-guerre durant lesquelles chacun.e cherche à panser les plaies du premier conflit mondial sont celles depuis lesquelles Joséphine Baker se révèle au monde. Un monde empreint d'une nouvelle modernité dont le jazz est la bande son, l'art déco le paysage et dans lequel les femmes aspirent à tenir une nouvelle place.

L'image de Joséphine Baker qui a le plus résisté au temps est celle de la danseuse à la ceinture de bananes, déboulant sur scène, seins nus, depuis l'arbre qu'elle vient de descendre pour se livrer à une danse ensauvagée. Ce tableau joué aux Folies Bergère en 1926, est une étape importante de la carrière de la jeune artiste. Alors âgée d'à peine 20 ans, elle s'est faite remarquer un an plus tôt dans *La Revue Nègre* au théâtre des Champs Élysées.



Figure SEQ Figure 1\*  
ARABIC 4: Joséphine Baker, affiche par Jean Chassaing, lithographie en couleurs, Paris, 1931, BNF.

Cette image exotique d'une féminité africaine stéréotypée n'est pourtant qu'un aspect du spectacle durant lequel Joséphine Baker produit également un charleston débridé. Elle exécute cette nouvelle danse prisée des clubs de jazz newyorkais avec une grande virtuosité. Si ses grimaces et sa capacité à loucher font rire, elle incarne aussi une forme de liberté du corps et de modernité des goûts.

Son succès en fait une reine de la nuit parisienne. Au cours des « années folles », les images de Joséphine Baker en fantasme exotique érotisé occidental côtoient celle d'une femme de son temps, capable d'incarner les dernières tendances de la mode.

## B. Égérie du Paris artistique et intellectuel des « années folles »

Sculptée par Calder, peinte par Van Dongen, photographiée par Nadar et le studio Harcourt, Joséphine Baker séduit Simenon, inspire Paul Poiré, noue avec Colette une relation épistolaire. Elle est une des membres de cette communauté américaine installée à Paris, qui s'étourdit dans le rythme trépidant de ses fêtes (Hemingway) ou qui apprécie l'accueil réservé aux africain.e.s-américain.e.s de ce côté de l'Atlantique. Depuis son hôtel des Batignolles, la gamine du Missouri qui a vu le Klu Klux Klan incendier le ghetto noir de sa ville natale en 1917, témoigne de cette étrangeté : « j'avais une femme de chambre blanche, un majordome blanc, et je dormais sur des oreillers blancs ». Aux côtés du poète Langston Hughes<sup>5</sup>, également natif du Missouri, de Sydney Bechet ou encore d'Ada Smith, célèbre tenancière du club de jazz de Pigalle *Chez Bricktop*, Joséphine Baker contribue à forger ce mythe d'un Paris, capitale d'une France *colorblind*, indifférente à sa couleur de peau.



Figure SEQ Figure \\* ARABIC 5: Joséphine Baker en 1940, photographie Studio Harcourt, Paris.

## C. Le Paris de Joséphine Baker, berceau de la « conscience noire »

Joséphine Baker est une des artistes les plus en vue d'une capitale à la vie culturelle trépidante dans laquelle la présence noire est à la fois plurielle et paradoxale.

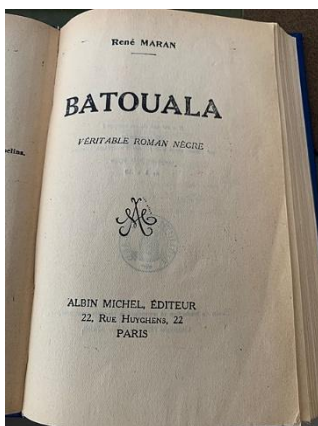
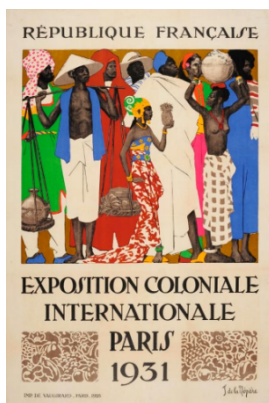


Figure SEQ Figure \\* ARABIC 6: Page de titre de *Batouala, Vêritable Roman nègre*, Paris, 1921.

Les africain.e.s-américain.e.s, peu nombreux y croisent l'élite lettrée antillaise (Aimé Césaire), et africaine (Léopold Sédar Senghor) qui, dans l'entre-deux-guerres étudie en France. Influences fécondes et rencontres stimulantes font émerger des écrits parmi lesquels des journaux (*La Dépêche africaine*, *La Voix des Nègres*) et des revues (*La revue du monde noir*), mais aussi des romans – dont *Batouala* qui vaut à son auteur René Maran le prix Goncourt dès 1921 – et, enfin, des essais portés par des personnalités aussi bien masculines que féminines, dont celles des sœurs Nardal. Dans cette « internationale noire » se forge le concept de négritude et incube la conscientisation politique d'une communauté.

<sup>5</sup> Il interviewe Joséphine Baker aux Folies Bergère en 1937 pour le compte d'un quotidien étatsunien.



*Figure SEO Figure 1\**  
*ARABIC 7: République Française. Exposition coloniale internationale Paris 1931, lithographie.*

Or, cette prise de conscience est totalement contemporaine des expositions coloniales. Paris a inauguré leur cycle en 1907 au jardin d'agronomie tropicale. Celle de 1931 qui se déploie dans tout le périmètre du bois de Vincennes accueille 8 millions de visiteurs ! Elle leur propose « un tour du monde en un jour » jalonné de spectacles ethniques où l'humanité africaine et *a fortiori* colonisée est exhibée dans des décors reconstitués. Depuis 1930, Joséphine Baker évolue dans un nouveau tour de chant au Casino de Paris qui enchaîne les tableaux coloniaux dont celui où elle interprète une africaine amoureuse d'un colon. Elle entonne pour l'occasion *J'ai deux amours* écrit par Vincent Scotto :

« J'ai deux amours, mon pays et Paris,  
 Par eux toujours, mon cœur est ravi  
 Ma savane est belle, mais à quoi bon le nier,  
 Ce qui m'ensorcelle, c'est Paris tout entier »

Est-ce pour cela que Joséphine Baker est pressentie pour porter le diadème de la « reine des colonies » de l'exposition, une souveraine, précise le journal *Le Populaire*, « qui doit être de couleur<sup>6</sup> » ? Ni africaine, ni française, à la peau noire, certes, mais aux cheveux cirés<sup>7</sup>, une nouvelle fois, l'identité de l'artiste, pourtant plurielle, ne convient pas pour le rôle qu'on veut lui faire endosser.

<sup>6</sup> *Le Populaire*, n°2955, 11 mars 1931, p. 2.

<sup>7</sup> Dans le journal *L'intransigeant*, la spécialiste de la mode Blanche Vogt s'intéresse à l'engouement suscité par la coupe « noix de coco » de Joséphien Baker.

## 2. L'autre osée Joséphine : résistance, militante et utopiste

### A. Espionne résistante au service des F.F.L.

Naturalisée française à la suite de son troisième mariage avec l'industriel Jean Lion<sup>8</sup>, Joséphine Baker entre tôt en résistance par l'entremise du frère aîné de son agent, Daniel Marouani qui la présente au chef du contre-espionnage militaire à Paris, Jacques Abtey<sup>9</sup>. En zone libre d'abord, puis en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, ses tournées et participations aux œuvres caritatives de la Croix-Rouge servent de couverture à l'artiste promue « officier de propagande » au service de la France Libre. À l'opéra d'Alger, en 1943, elle rencontre pour la première fois le général de Gaulle.

Au fil de ses pérégrinations, elle chante aussi pour les troupes alliées, parfois en plein désert dans des conditions techniques fort éloignées des planches du music-hall Parisien. Au sortir du conflit, devenue sous-lieutenant de l'armée de l'air, elle est décorée de la médaille de la résistance avec palme et de la croix de guerre. Ses hauts faits durant le conflit lui valent aussi d'être distinguée de la Légion d'honneur en 1957.



*Figure SEO Figure  
[\* ARABIC 8 :  
Joséphine Baker en  
uniforme de l'Armée  
de l'Air française en  
1948, Studio  
Harcourt, Paris.*

### B. De la *chorus line* à la *color line* : Joséphine Baker en briseuse de lignes

Quand, toute jeune, Joséphine Baker se produisait sur les scènes newyorkaises, elle se montrait souvent indisciplinée, insufflant un vent de folie dans la *chorus line*<sup>10</sup>. Dans les années trente puis dans l'immédiate après-guerre, tous ses retours au pays natal lui valent de se heurter à l'infranchissable *color line* qui sépare noirs et blancs aux États-Unis. Alors, pour mieux la faire connaître et la dénoncer, Joséphine Baker se fait reporter pour *France-Soir*, un des quotidiens français les plus lus auquel elle livre des articles sur la ségrégation qu'elle observe dans le Sud du pays.

---

<sup>8</sup> De confession juive et, à ce titre, menacée d'extermination, la famille de celui-ci, trouve refuge aux Etats-Unis pendant la guerre. L'exfiltration rendue possible par Joséphine Baker.

<sup>9</sup> Il publie en 1949 *La guerre secrète de Joséphine Baker*, préfacé d'une lettre du Général de Gaulle.

<sup>10</sup> Groupe de danseuses et danseurs qui effectuent des routines chorégraphiques synchronisées dans un spectacle de music-hall.



*Figure SEQ Figure 1\* ARABIC 9 : La foule assemblée pour écouter ML King à l'issue de la marche sur Washington, août 1963.*

En 1951, pour sa nouvelle tournée Outre-Atlantique, elle brise la ligne de couleur en exigeant que ses spectacles soient accessibles à une audience mixte. L'ampleur des mobilisations pour les droits civiques et ses contacts avec les organisations militantes<sup>11</sup> lui valent, en août 1963, d'être invitée par Martin Luther King à prendre la parole à l'issue de la marche sur Washington. Avant que le pasteur ne prononce son célèbre discours *I have a dream*, Joséphine Baker, en tenue militaire bardée de ses décorations de guerre, s'exprime devant les 300 000 personnes réunies sous le *Lincoln Memorial*.

### C. Aux couleurs de l'arc-en-ciel

« Tribu arc-en-ciel : Nom donné par ma mère pour nous désigner aux yeux et à la curiosité du monde <sup>12</sup> ». Ainsi s'exprime Jean-Claude Bouillon-Baker, l'un des douze enfants que Joséphine Baker a adopté avec son dernier mari, le chef d'orchestre Jo Bouillon. Bien sûr ces adoptions ont sans doute un rapport avec son désir d'enfant inassouvi, mais elles forment également un projet, une utopie. « Que l'on surgisse au monde, il y a toujours le feu, une guerre quelque part... Une déflagration qui trie les êtres, en vivants et en morts. C'est dans ce chaos que ma mère puisa des membres de sa tribu, des survivants des guerres de Corée et d'Algérie, des orphelins définitifs. <sup>13</sup> »

Il y a Akio et Tenuya (rebaptisé Jeannot) premiers adoptés en 1954 lors d'une tournée au Japon, puis Luis le colombien et Jari l'orphelin d'Helsinki ; Jean-Claude et Moïse, tous deux venus de France, ainsi que Brahim et Marianne survivants des massacres de Palestro en Algérie. Viennent ensuite Koffi l'ivoirien, Mara originaire du Vénézuéla, Noël découvert par un chiffonnier dans une poubelle parisienne, et Stellina, dernière à rejoindre la tribu en 1962. Grandi.e.s ensemble au château des Milandes en Dordogne jusqu'à ce que leur mère en soit expulsée en mars 1969, la tribu symbolise le rêve de celle qui l'assembla : une société fraternelle, tolérante et égalitaire par-delà les différences, les frontières et les assignations.

---

<sup>11</sup> Pour honorer l'engagement de Joséphine Baker à ses côtés dans le combat pour l'égalité, la National Association for Advancement of Colored People (NAACP) célèbre chaque 20 mai depuis 1951 le Baker Day.

<sup>12</sup> Catel et Bocquet, *Joséphine Baker*, Paris, Casterman écritures, 2016, p562

<sup>13</sup> *Ibid.*